

Living Farms

Le magazine de la Section d'Agriculture



Tu ne cultives jamais seul(e)!

Vouloir vivre ensemble !

Trois exemples tirés de la pratique

La biodynamie dans le monde

Entretien avec Eduardo Rincón

Ensemble, forts économiquement

Partager les responsabilités

Des fermes qui enseignent l'avenir

Animaux et nature, maîtres d'apprentissage

Faire de la recherche ensemble

Et emprunter de nouvelles voies

Communauté issue de volonté libre

Comment réussir en coopérant

Sommaire

Biodynamie dans le monde

4 Comment voulons-nous vivre ensemble ?
Agri-Culture, fondement de la communauté

8 Ce qui lie les communautés biodynamiques à
travers le monde
Interview avec Eduardo Rincón

10 Une nouvelle génération se développe à l'échelle
mondiale– Des bourses pour le congrès ren-
forcent la voix des jeunes acteurs

Économie associative

12 La communauté, force économique
Financement, marché et responsabilité dans
l'agriculture biodynamique

Pédagogie et développement

16 Des fermes qui enseignent l'avenir
Comment la pratique biodynamique façonne
l'éducation et le leadership

Recherche

18 La recherche, un processus collectif
Des chercheurs et chercheuses sortent des senti-
ers battus

Biodynamie et anthroposophie

20 Communauté par volonté libre
Travailler ensemble dans la solidarité
et la liberté

Nouvelles de la Section d'Agriculture

24 Créez avec nous une agriculture
d'avenir

31 Mentions légales

Editorial



You Never Farm Alone

Contributions au Congrès d'agriculture 2026

Certains articles de ce numéro du magazine ont été rédigés en collaboration avec l'hebdomadaire « Das Goetheanum ». Vous souhaitez lire d'autres articles sur le Congrès d'agriculture 2026 ou visionner les enregistrements de toutes les manifestations principales ? Nous vous invitons alors à consulter les sites web suivants : Hebdomadaire "Das Goetheanum":

Goetheanum.tv:



Chers lecteurs et lectrices,

L'idée selon laquelle « nous sommes les artisans libres de notre destin » résume l'essence même du Congrès d'agriculture qui s'est tenu du 4 au 7 février 2026 au Goetheanum à Dornach, en Suisse. La liberté et le destin sont généralement considérés comme des opposés : c'est soit l'un, soit l'autre. Et pourtant, il existe des moments qui déjouent cette logique. Le congrès a été l'un de ces moments. Une joie palpable s'est emparée des 750 participants venus de 46 pays. Comment cela a-t-il pu se faire ? Nombre d'entre eux avaient traversé des périodes difficiles, marquées par des conditions météorologiques extrêmes, des problèmes de commercialisation et un manque de main-d'œuvre.

D'où vient donc cette confiance ? Le thème du congrès, « You Never Farm Alone – des communautés vivantes pour l'avenir », en a été l'une des sources. Ce slogan est devenu une devise qui a touché tout le monde. Le message était clair : l'agriculture, c'est bien plus que de la production. Elle, ce sont des relations, des responsabilités, la culture. Cette compréhension se retrouve dans les articles suivants de notre numéro consacré au Congrès d'agriculture 2026 :

- Dans la contribution d'ouverture « Comment voulons-nous vivre ensemble ? », nous explorons des projets menés de la Montana à la Namibie en passant

par le Mexique, où de nouvelles formes économiques, communautaires, de dialogue et d'autodétermination sont expérimentées dans la pratique.

- Dans l'interview, Eduardo Rincón, co-responsable de la section, explique ce qui lie au plus profond le mouvement biodynamique mondial.

- Dans « Communauté et force économique », on voit clairement comment les modèles coopératifs de consommation, les fermes solidaires et les nouvelles formes de marché renforcent la confiance et la responsabilité commune.

- « Des fermes qui enseignent l'avenir » montre comment l'éducation biodynamique permet aux enfants et aux jeunes d'assumer leurs responsabilités et de faire l'expérience du pouvoir d'agir.

- « Recherche en tant que processus coopératif » est consacré à la recherche en tant que processus collaboratif qui va bien au-delà de la compréhension scientifique.

- « Communauté issue de volonté libre » illustre comment l'autodétermination moderne allie liberté et communauté, et pourquoi la communauté doit être façonnée de manière consciente.

Le Congrès d'agriculture 2026 a montré que l'espoir, créativité et solidarité peuvent croître même dans des temps difficiles.

Ueli Hurter

Co-directeur de la Section d'Agriculture au Goetheanum



Comment voulons-nous vivre ensemble ?

Agri-Culture, fondement de la communauté

Dans les vastes étendues arides du Montana, aux États-Unis, l'équipe d'Anna Jones-Crabtree expérimente de nouvelles formes d'économie, tandis qu'à la ferme Krumhuk, en Namibie, pays marqué par son passé colonial, un espace de dialogue se développe. Dans le même temps, un mouvement fort voit le jour au Mexique : Tosepan Tetataniske, un réseau de coopératives qui permet aux communautés indigènes de s'autogérer. Trois exemples qui montrent clairement que l'agriculture est bien plus qu'une simple production alimentaire : elle est relation, responsabilité, culture – et peut-être une clé pour déterminer comment nous voulons vivre ensemble à l'avenir.

Anna Jones-Crabtree Vilicus Farms, États-Unis

Anna, ingénieure, et son mari Doug se sont lancés tardivement dans l'agriculture. Tous deux issus d'autres milieux professionnels, ils ont délibérément choisi de se consacrer à l'agriculture biologique à grande échelle. Le Montana offrait les conditions nécessaires à cela, notamment des terres disponibles et abordables. Dans de nombreuses autres régions des États-Unis, une telle initiative aurait été financièrement quasi impossible.

Avec environ 12 000 acres – soit quelque 6 000 hectares –, les Vilicus Farms atteignent une taille exceptionnelle en Europe, mais qui correspond à la norme d'un paysage agricole industrialisé aux

États-Unis. Une grande partie de leurs terres est louée à long terme, en partie selon des modèles liés au rendement. Elles sont situées dans les Northern Great Plains, une région caractérisée par des conditions arides : climat sec, vents violents, faibles précipitations. Les arbres sont rares, même les petits arbustes attirent immédiatement l'attention. Le paysage apparaît ouvert et sans protection – et c'est précisément là que réside leur défi.

Infrastructure écologique et biodiversité dans un climat extrême

De fines bandes sillonnent le paysage – discrètes, presque comme un détail esthétique. Mais elles sont bien plus que



Anna Jones-Crabtree



Charlene Makondora



Clemens Voigts



Maria Esther Nieto

cela : une infrastructure écologique extrêmement complexe. Conçues à l'origine pour les abeilles, elles remplissent de nombreuses fonctions. Elles freinent le vent, retiennent la neige, stockent l'eau et créent des espaces de vie. Quand, par moins 25 degrés, un vent glacial balaie les champs et que la neige tourbillonne dans les airs, on voit comment elles domptent le vent et retiennent la neige, qui sert ensuite à l'irrigation. L'aménagement du sol ne peut pas être envisagé ici de manière séparée. Il ne peut naître que de l'interaction de systèmes qui favorisent la résilience climatique et la biodiversité.

Antilopes, renards, courlis, faucons,

fonciers ont accepté de partager les risques. Rien ne s'est déroulé sans encombre ni comme prévu.

Les conditions climatiques extrêmes de ces dernières années ont montré à quel point ce système est fragile : trois années de sécheresse, des semis prometteurs détruits par la chaleur et les tempêtes, des rendements qui ont chuté d'abord à 37 %, puis à 9 %. Une année, la récolte a même été inférieure à la quantité de semences semées. Et pourtant, c'est précisément à ce moment-là qu'Anna et Doug ont converti des milliers d'hectares à l'agriculture biologique.

Un nouveau modèle économique voit le jour

Une agriculture fondée sur relations, temps et régénération se heurte à un système économique capitaliste qui exige des rendements à court terme. Une vie entre vision écologique et pression économique – a priori inconciliables. Mais plutôt que de se laisser abattre, Anna a cherché des solutions. Elle a développé un modèle qu'elle appelle « Community Supported Stewardship Agriculture » – une évolution de l'agriculture solidaire. Ce n'est pas la consommation qui est au centre, mais la responsabilité. Les gens ne participent pas seulement au produit, mais aussi au processus, à la préservation et au développement d'un système vivant.

Il en résulte une autre conception de l'argent : non pas comme une valeur abstraite, mais comme quelque chose qui circule – comme l'eau ou l'énergie, ancré dans des relations réelles. Pourquoi, demande Anna, pensons-nous aux certificats de CO₂ lorsque nous prenons l'avion, mais pas à investir directement dans la régénération des terres ? C'est ainsi que la perspective change. L'agriculture n'apparaît plus seulement comme une production, mais comme une pratique culturelle et sociale.

“ Une agriculture fondée sur les relations humaines, le temps et la régénération se heurte à un système économique capitaliste qui exige des résultats à court terme. ”

Anna Jones-Crabtree, Vilicus Farms, USA

blaireaux et bourdons font naturellement partie de la même communauté que les humains et les animaux d'élevage. Les bourdons, en particulier, jouent un rôle essentiel : plus de 28 espèces sont présentes dans le Montana, et certains d'entre eux sont revenus depuis que les champs sont cultivés selon les principes de l'agriculture biologique. Pour Anna, ce n'est pas un hasard, mais l'expression d'une force qui se déploie lorsque les conditions écologiques sont réunies.

Renforcer la résilience

Bien qu'isolée géographiquement, la ferme est tout sauf déserte : trois terriers Jack Russell, 21 bovins des Highlands et une équipe de dix personnes en font un lieu vivant, façonné collectivement. Sans l'aide de nombreuses personnes, Vilicus Farms n'aurait jamais vu le jour : amis, famille, collaborateurs et propriétaires

Clemens Voigt et Charlene Makondora Krumhuk Farm, Namibie

Des vastes plaines du Montana, le voyage se poursuit vers la Namibie, où Clemens et Charlene gèrent la ferme Krumhuk avec d'autres personnes. Clemens a grandi en Namibie au sein d'une famille d'origine européenne et y est revenu après des années de formation en Allemagne. Charlene est née au Zimbabwe, a vécu en Afrique du Sud et est venue en Namibie pour le projet agricole. Tous deux incarnent une jeune génération d'agriculteurs qui ne se contentent pas de pratiquer l'agriculture, mais se préoccupent également des questions sociales.

La ferme biodynamique Krumhuk est située entre les deux déserts du Namib et du Kalahari, dans une région où les précipitations sont faibles et les variations de température importantes. Elle existe depuis une cinquantaine d'années et est portée par une communauté d'une centaine de personnes. Ce qui caractérise cette communauté, c'est sa diversité. Huit langues y sont parlées, et chaque personne apporte sa propre histoire. Mais cette diversité n'est pas seulement un enrichissement, c'est aussi un défi, car la Namibie reste aujourd'hui encore marquée par les séquelles de la colonisation et de l'apartheid.

Vivre en communauté malgré les défis

Clemens et Charlene parlent ouvertement de l'impact de cette histoire sur leur quotidien. Inégalités, séparations et blessures font partie de la réalité, même au sein de la communauté. D'où l'importance des espaces sociaux qu'ils créent délibérément. Tous les lundis, tout le monde se réunit en cercle, et le vendredi soir, ils se retrouvent à nouveau. Ces rituels sont plus que de simples éléments d'organisation, ce sont des lieux de rencontre où les gens peuvent se percevoir au-delà de leurs rôles. Le cercle devient un symbole d'égalité et de lien.

Fermer les boucles

La ferme Krumhuk est claire et bien organisée. Elle dispose d'une direction économique ainsi que d'un conseil communautaire élu qui s'occupe des questions sociales. Son approche intégrative englobe de vastes espaces naturels, des cultures sélectionnées, de l'élevage et de la transformation. Vaches, cochons, poules et abeilles font partie d'un système où les cycles sont bouclés. Le lait est transformé, les sous-produits sont réutilisés, les déchets deviennent des ressources. Une boulangerie, une boucherie, une cuisine et un marché à Windhoek relient la production et la communauté. Ce qui est impressionnant, c'est la manière dont l'apprentissage est ici conçu. Il ne se déroule pas dans des salles isolées, mais au cœur même de la vie quotidienne. Les enfants comptent les œufs, font du pain, s'occupent des animaux. Des visiteurs viennent, apportent de nouvelles perspectives et repartent avec de nouvelles expériences. La ferme devient un lieu d'échange, un terrain d'apprentissage vivant.



“On retrouve sans cesse le cercle, symbole de communauté, d'égalité et de ce qui peut naître au centre.”

Maria Esther Nieto, Tosepan Tetataniske, Mexico

Maria Esther Nieto Tosepan Tetataniske, Mexico

Maria a grandi au Mexique, entre ville et campagne. Elle a étudié l'ingénierie environnementale et s'est spécialisée dans le domaine des énergies renouvelables en Allemagne avant de décider de retourner au Mexique. Dans le nord-est des hauts plateaux de Puebla, elle a découvert la communauté « Tosepan Tetataniske » (nous vaincrons). Ce réseau de coopéra-



tives est un symbole d'espoir et de résilience dans une région fortement touchée par la pauvreté. De nombreuses communautés autochtones au Mexique souffrent d'un accès limité à des besoins fondamentaux tels que la nourriture, le logement, la santé et l'éducation. Les groupes Nahua et Tutunaku, qui constituent la base de la coopérative, luttent, eux aussi, depuis longtemps contre ces problèmes.

L'entraide dans la précarité

Un réseau complexe s'est développé à partir de besoins réels : agriculture biologique, commercialisation, systèmes financiers, accès aux soins de santé, éducation et même télécommunications. Chacune de ces structures n'est pas née d'un concept abstrait, mais en réponse à des défis concrets. Maria insiste particulièrement sur le rôle central des femmes et sur l'importance des processus décisionnels communautaires. Aujourd'hui, « Tosepan Tetataniske » regroupe huit coopératives régionales et soutient environ 35 000 familles dans 29 communes. L'objectif du mouvement est de mettre en place une économie locale holistique, durable et organisée de manière démocratique, profondément enracinée dans la culture, la langue et les savoirs écologiques autochtones de la Sierra Norte.

L'agriculture y est considérée comme un lien entre les niveaux matériel et spirituel. Cette attitude façonne non seulement le quotidien, mais aussi les visions à long terme, qui ont été consignées dans des lignes directrices stratégiques. Malgré toutes les difficultés, il règne une profonde confiance, portée par le sentiment de ne pas être seul.

Vouloir vivre ensemble !

Les expériences vécues dans ces trois continents se condensent en images communes. On retrouve sans cesse le cercle, symbole de communauté, d'égalité et de ce qui peut naître au centre. Il est question de courage, de relations, de la capacité à rester fidèle à une vision malgré les incertitudes. Il ressort que l'agriculture va bien au-delà de l'agriculture. Elle devient un projet culturel, social et spirituel qui pose la question : comment voulons-nous vivre ensemble ? Les récits d'Anna, de Clemens, de Charlene et de Maria montrent que cette question se pose partout dans le monde. Les réponses sont aussi variées que les paysages et les communautés dont elles sont issues. Et pourtant, un point commun les relie : la conviction profonde qu'un avenir positif naît là où les gens assument leurs responsabilités les uns envers les autres et envers la terre.



Ce qui relie les communautés biodynamiques à travers le monde

Entretien avec Eduardo Rincón

Le mouvement biodynamique connaît une croissance mondiale, porté par un amour commun pour la terre et un engagement en faveur d'un avenir durable. Le codirecteur de section Eduardo Rincón nous explique ce qui relie ce mouvement dans son ensemble et ce qui le rend si unique.

Anna Storchenegger: *Tu as vécu de nombreuses années au Mexique et tu diriges désormais la Section d'agriculture au Goetheanum, en Suisse. Comment ce changement de perspective a-t-il influencé ta compréhension de l'agriculture biodynamique en tant que mouvement international ?*

Eduardo Rincón: Une certaine polarité se dessine : là où elles naissent, les idées peuvent sembler rigides, tandis qu'en Amérique latine, elles sont souvent plus souples, plus ouvertes et plus adaptables – mais parfois aussi un peu plus éloignées de leurs sources d'origine. Il en résulte la possibilité d'un dialogue vivant entre ces perspectives : apporter plus de souplesse là où les choses sont devenues rigides, tout en renforçant la structure et la profondeur là où elles sont peut-être devenues trop lâches. Pour moi, cette médiation est une tâche centrale.

Si l'on regarde les communautés biodynamiques à travers le monde, quel est l'élément fédérateur qui unit ce mouvement au-delà des continents ?

Un lien fondamental est l'amour de la terre et de l'homme. Au cœur de ce mouvement se trouvent des questions communes : comment cultiver des aliments sains ? Comment prendre soin de la terre de manière durable ? Comment tisser des relations riches de sens ? L'importance de la communauté y est étroitement liée. Dans de nombreux endroits, le travail biodynamique s'inscrit dans des contextes communautaires, même si ceux-ci peuvent varier considérablement d'une région à l'autre.

Il existe également un besoin fort et largement répandu d'apprendre et de croître. Les intéressés souhaitent approfondir leur compréhension de la biodynamie et de l'anthroposophie, affiner



Eduardo Rincón est co-directeur de la Section d'Agriculture.

Podcast Living Farms

Perspectives
biodynamiques à travers
le monde

Eduardo Rincón, co-responsable de la section, s'entretient dans le podcast mensuel Living Farms avec des invités issus du mouvement biodynamique mondial – et invite cette année également des représentants d'autres approches agricoles durables.

L'accent est mis sur les questions de notre époque : que signifie aujourd'hui l'agriculture holistique ? Quelles réponses peut-elle apporter aux défis écologiques et sociaux ? Écoutez-le dès maintenant (en anglais) !



Également disponible sur Spotify, Deezer, Apple Podcast et YouTube.

leur pratique et échanger avec d'autres – il en résulte un dialogue mondial vivant.

On observe toutefois d'importantes différences régionales. Quelles sont les conditions culturelles ou climatiques qui influencent la pratique biodynamique ?

Les rythmes en sont un exemple important. En biodynamie, les rythmes saisonniers jouent un rôle central, mais ceux-ci varient considérablement d'une région à l'autre. Les saisons européennes ne peuvent pas être simplement transposées aux régions tropicales. Il faut plutôt observer et comprendre attentivement les rythmes locaux. Cela signifie que la biodynamie doit toujours se développer en dialogue avec les personnes sur place. Elle (la biodynamie) ne peut pas simplement être transposée, mais doit naître des conditions spécifiques d'un lieu.

Comment les conditions sociales, économiques et politiques influencent-elles la biodynamie dans différents pays ?

Ces influences sont très concrètes. Lors du congrès d'agriculture de 2026, il est apparu clairement à quel point les réactions face aux défis économiques varient d'une structure à l'autre, des petites exploitations agricoles aux grandes entreprises (voir p.12). Les évolutions géopolitiques jouent également un rôle de plus en plus important. Lorsque, par exemple, les chaînes d'approvisionnement en engrais sont interrompues, les conséquences se font sentir dans le monde entier. Dans de tels moments, les fermes biodynamiques peuvent soudainement prendre une importance particulière, car elles travaillent indépendamment des intrants chimiques. De tels défis exigent une grande créativité. C'est pourquoi la formation biodynamique vise non pas à suivre des recettes toutes faites, mais à comprendre les principes fondamentaux. Cette compréhension permet de réagir avec souplesse aux situations les plus diverses.

Quels sont les défis auxquels sont confrontées les communautés biodynamiques dans les régions moins favorisées ? Et comment le mouvement international peut-il les soutenir sans porter atteinte à leur autonomie ?

Dans de nombreux pays, des règles tacites et des structures politiques contribuent à per-

pétuer les inégalités et entravent la mobilité sociale ainsi que l'amélioration de la qualité de vie. Cela a également des répercussions sur le développement agricole, car les systèmes sont parfois conçus de manière à profiter à une minorité privilégiée. Mais grâce au dialogue, à l'éducation et à la coopération à tous les niveaux de la société, des solutions émergent sans cesse. Le plus important est d'écouter véritablement et de comprendre les réalités de la vie des gens. Des solutions doivent être élaborées en collaboration avec les communautés locales.

Comment préserver une compréhension commune de la qualité au sein d'un mouvement mondial aussi diversifié ?

Le travail autour du Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner constitue un élément central. Il offre une base solide et vivante qui peut être adaptée aux conditions locales. L'éducation, la formation et la communication sont essentielles afin de créer un lien sensé entre la théorie et la pratique.

Avec un regard tourné vers l'avenir : quelles chances vois-tu pour l'agriculture biodynamique ? Et quels sont les principaux défis à relever ?

L'une des plus grandes chances réside dans le travail avec les jeunes. Dans le monde actuel, souvent chaotique, beaucoup cherchent du sens et des liens – et la biodynamie peut offrir les deux. En même temps, nous devons apprendre à enseigner la biodynamie de manière plus ouverte et plus accessible.

De nouvelles formes de collaboration voient également le jour – non seulement au sein de l'agriculture, mais aussi avec d'autres secteurs, comme l'industrie de la mode, où l'intérêt pour les matériaux régénératifs et biodynamiques ne cesse de croître. Il existe toutefois des risques : que la biodynamie devienne trop rigide, qu'elle soit réduite à une simple technique ou que son nom et son label soient détournés. Le véritable défi consiste cependant à rester vivant, créatif et ouvert. Ou, comme nous le disons à la Section d'agriculture : nous devons repenser, ressentir et remodeler l'agriculture.

.

Une nouvelle génération se rassemble à l'échelle mondiale

Des bourses pour le congrès renforcent la voix des jeunes acteurs biodynamiques

Le congrès d'agriculture 2026 n'a pas seulement été un lieu pour partager des connaissances professionnelles, mais aussi un rendez-vous pour la prochaine génération du mouvement biodynamique. Grâce à des bourses, de jeunes praticiens venus de différentes régions du monde ont pu y participer, apporter leurs points de vue et repartir avec de nouvelles idées pour leurs régions d'origine. Cinq d'entre eux racontent leurs expériences – et comment ils souhaitent contribuer à façonner l'avenir de la biodynamie.

Osvier Del Jesús Pereira Chamoo

Fait avancer la transition vers l'agriculture biologique au Venezuela

Je suis agriculteur biodynamique à Maturín, au Venezuela, et je suis actuellement en formation pour devenir formateur en agriculture biodynamique. Pour moi, le congrès d'agriculture a été avant tout un espace d'apprentissage et de réflexion intense. Il m'a apporté des outils concrets, non seulement pour le quotidien agricole, mais aussi pour la vie sociale. Je relève désormais les défis liés à la communication, à l'empathie et à la coopération avec de nouvelles approches qui montrent déjà les premiers changements positifs dans mon environnement de travail.

Pour l'Amérique latine et les régions tropicales, la formation continue et le soutien sont essentiels afin de mener à bien la transition vers l'agriculture biologique et biodynamique. Ma vision est claire : je veux être un moteur du changement – pour les communautés qui souhaitent élargir leur conscience et se relier plus profondément aux forces de la nature.

Aparna Vinod

Ancrer la biodynamie comme force de développement communautaire en Inde

En tant que conseillère en développement durable à Wayanad, dans le Kerala, je cultive actuellement du poivre noir et du curcuma en biodynamie tout en développant un centre de formation, la « School of Sustainability ». Je combine ainsi pratique, formation et conseil.

Pour moi, le congrès d'agriculture a été à la fois une confirmation et un approfondissement de mon travail. Le leitmotiv « You Never Farm Alone » m'a particulièrement inspirée : désormais, je perçois encore plus clairement la ferme comme un organisme vivant, au cœur de relations sociales, écologiques et spirituelles. Le rôle important des femmes, avec leurs capacités de bienveillance et d'intuition, dans l'agriculture biodynamique est tout aussi essentiel pour moi.

Un autre axe central de mon travail est le travail avec les préparations. Les discussions avec des praticiens expérimentés m'ont encouragée à cultiver moi-même les plantes utilisées pour les préparations et à organiser l'ensemble du processus de manière consciente et authentique.

Pour l'avenir, je prévois d'étendre mes surfaces de culture, de développer davantage mon centre d'apprentissage et d'impliquer particulièrement les jardiniers amateurs. Mon objectif est d'ancrer la biodynamie en Inde en tant que force créatrice de communauté.



Osvier Del Jesús Pereira Chamoo



Aparna Vinod



Nitzan Betzer



Bruna Janini



Amy Ling Wan

Nitzan Betzer

Transmet le savoir-faire biodynamique en Israël

L'une des leçons les plus importantes que j'ai tirées du congrès d'agriculture pour moi est que l'agriculture est plus qu'une simple production : c'est avant tout de la relation. Les modèles d'agriculture solidaire (CSA) m'ont particulièrement inspiré, car ils considèrent la ferme comme faisant partie intégrante d'une communauté vivante.

En tant que maraîcher en Israël spécialisé dans l'agriculture régénérative, je souhaite désormais mettre concrètement en œuvre cette perspective : par des relations plus proches avec mes clients, de nouvelles formes de coopération au sein de la ferme et une plus grande implication de la communauté locale.

À long terme, je prévois d'intégrer progressivement des méthodes biodynamiques, d'approfondir mes connaissances et mon expérience pratique, et de transmettre activement ce savoir – au sein d'un réseau en pleine expansion dédié à l'agriculture durable.

Bruna Janini

Tisse des liens biodynamiques entre le Brésil et la Turquie

Actuellement, j'accompagne une ferme agroécologique au Brésil dans sa transition vers l'agriculture biodynamique. Nous y cultivons notamment du cacao, du café, des bananes, ainsi que des fleurs et des plantes aromatiques. Avant de me lancer dans un projet d'envergure au Brésil, je souhaite visiter d'autres fermes à travers le monde et m'en inspirer. Une

première étape est déjà prévue : un séjour en tant que volontaire dans une ferme biodynamique en Chine.

Pour moi, le congrès d'agriculture a surtout été une source d'inspiration et un lieu d'échange. Les rencontres avec des agriculteurs expérimentés ainsi qu'avec des personnes qui viennent tout juste de se lancer m'ont montré que ce qui compte, ce n'est pas la taille d'une ferme ou le moment où l'on commence, mais l'état d'esprit et le lien avec les relations que l'on entretient avec la nature.

Amy Ling Wan

Crée un échange biodynamique en Malaisie

Depuis novembre 2024, j'ai converti ma ferme de l'agriculture chimique à l'agriculture biodynamique, j'ai abandonné tous les produits synthétiques et j'ai commencé à travailler de manière systématique avec les préparations 500 et 501. Le changement est perceptible : la qualité de mes fruits s'est visiblement améliorée.

En Malaisie, je n'avais jusqu'à présent guère pris part à des activités communautaires, je ne savais pas quelle force elles recelaient. Maintenant – après le congrès d'agriculture – je comprends : l'agriculture, c'est le lien – entre les gens et vers un objectif commun.

Inspiré par Mari Orchard, une ferme biodynamique en Malaisie, je souhaite désormais cultiver des légumes collectivement, lire des textes anthroposophiques et créer des espaces de partage. Car une chose est claire : je pratiquerai l'agriculture biodynamique toute ma vie.

Soutenez des jeunes en leur offrant une bourse pour le congrès ! Pour une agriculture d'avenir dans le monde entier

Nous souhaitons à nouveau offrir des bourses pour le prochain congrès, qui se tiendra du 3 au 6 février 2027 sur le thème « Travailler avec l'intelligence de la vie. L'agriculture biodynamique réunit le microcosme et le macrocosme », et nous vous demandons sincèrement votre soutien, qu'il soit modeste

ou important. Une bourse nécessite 700 francs suisses. **Faire un don maintenant** (objet : bourse de congrès) :



La communauté, force économique

Financement, marché et responsabilité dans l'agriculture biodynamique

Qu'il s'agisse de fermes solidaires, de magasins coopératifs ou de nouvelles formes de collaboration avec les supermarchés : six perspectives issues de différents pays montrent comment les relations, la confiance et la responsabilité partagée rendent possible une agriculture qui est bénéfique pour tous.

Alice Groh, États-Unis

Cofondatrice d'une ferme qui a fait œuvre de pionnière dans le domaine de l'agriculture soutenue par la communauté (Community Supported Agriculture)

« Il faut vouloir une ferme, pas seulement ses produits. » C'est ce que mon mari, Trauger Groh, n'a cessé de répéter à nos membres. Il s'agit de reconnaître la valeur d'une ferme pour l'environnement et la communauté dans son ensemble. Quand nous avons commencé, aucune banque ne voulait nous financer. Nous avons donc établi un budget annuel pour les frais de fonctionnement et l'avons présenté à la communauté. Puis nous nous sommes réunis en cercle, et chaque membre s'est engagé à verser une contribution mensuelle. Cela demandait du courage, car nous nous connaissions tous. Une famille a proposé 200 dollars, une autre 150, et ainsi de suite. Notre maraîcher et comptable, Anthony Graham, a additionné les montants et nous a fait savoir si nous avions atteint notre objectif. Si ce n'était pas le cas, nous recommençons le tour jusqu'à ce que nous y parvenions.

Ce qui a été déterminant, c'est que Trauger n'a cessé de parler des idéaux de la biodynamie et des valeurs sociales. Cela a inspiré les gens et a entretenu l'enthousiasme pour notre ferme. Nous entamons aujourd'hui notre 40e saison. Il est impressionnant de constater que l'ASC (Agriculture Soutenue par la Communauté) s'est répandue dans

le monde entier et assure aujourd'hui la subsistance de milliers de fermes. Il est rare qu'une idée sociale s'impose de manière aussi durable. Nous sommes tous des agriculteurs : nous sommes responsables de la manière dont nos aliments sont produits et de l'impact de notre entreprise biodynamique sur l'environnement. De même, nous devrions apprendre à observer notre environnement social avec autant d'attention que l'environnement naturel et agricole – et à y reconnaître les chances qui s'offrent à nous.

Olivier Clisson, France

Paysan-boulangier avec une clientèle engagée

Qu'est-ce qui a porté ma ferme pendant vingt ans ? L'économie associative. Au fond, c'est simple : les clients ont besoin de nous – et nous avons besoin d'eux. Dans l'économie actuelle, c'est souvent l'inverse : les clients veulent payer le moins possible, les commerçants veulent gagner le plus possible. C'est une vision trop réductrice.

“Au fond, c'est simple : les clients ont besoin de nous – et nous avons besoin d'eux.”

Pour moi, tout a commencé avec la construction d'un four à pain. J'avais besoin d'argent et je me suis adressé à



Alice Groh, États-Unis



Olivier Clisson, France



Andres Milan, Colombie

une petite banque française d'inspiration anthroposophique. Sa condition : dix cautions. J'ai donc contacté des personnes intéressées par l'alimentation locale – nous ne nous connaissions pas. Au bout d'une heure, toutes m'ont accordé leur confiance et ont signé. L'échec n'était pas une option. Dans les moments difficiles, je pensais à eux : je ne dois pas trahir cette confiance.

Plus tard, l'occasion s'est présentée d'acquérir davantage de terres. J'ai demandé à mes clients s'ils souhaitaient participer. Avec le soutien de «Terre de Liens», notre coopérative locale a ainsi vu le jour – et j'ai pu acheter mes premières vaches. Ou plutôt : les faire acheter. Une vache ne se partage pas, donc chaque personne a acheté un animal, et je le «louais» à cette personne.

Lorsque nous nous sommes engagés contre les plantes génétiquement modifiées, nous avons repris une idée venue de Suisse et avons invité les gens à venir semer ensemble. Ce fut l'un des plus beaux jours de ma vie de paysan. Peut-être que le cœur de la biodynamie réside dans ces liens – avec la nature et nos compagnons invisibles, avec nous-mêmes et le divin en nous, et les uns avec les autres, portés par tous les cœurs qui sont avec nous.

Andres Milan, Colombie

S'engage en faveur de l'agriculture biodynamique en Amérique latine, où le manque d'accès aux marchés constitue un défi majeur

Nous avons besoin d'une stratégie pour développer des marchés locaux. La prise de conscience centrale : dans l'agriculture biodynamique, l'économie ne peut être dissociée de la communauté. Il ne s'agit pas seulement de production et de vente, mais aussi de partage de valeurs et de création de nouvelles relations. La concurrence et la rentabilité à court terme est une vision trop étroite. Notre objectif est de créer une véritable valeur ajoutée. Sans cohésion sociale et sans régénération écologique, il n'y a pas de durabilité économique. En tant que réseau, nous partageons des histoires et des expériences – c'est ce qui nous rend résilients. Malgré des origines différentes, nous identifions des défis communs que personne ne peut relever seul. Plusieurs stratégies en ont découlé. Première : faire passer l'expérience avant l'explication. Le goût, la vitalité et les histoires authentiques sont plus convaincants que les concepts. Cela signifie que nous allons à la rencontre de nos client-e-s, comprenons leurs besoins et les accueillons comme des membres de notre communauté.

Deuxièmement : il faut un récit régional commun – la biodynamie doit être visible en tant que mouvement latino-américain vivant. Troisièmement : l'éducation fait partie intégrante de cette démarche. Nous partageons nos connaissances et renforçons ainsi notre communauté. La coopération régionale – y compris au-delà des frontières – est également cruciale afin d'élargir la disponibilité et la diversité. Alors que la tendance mondiale s'oriente vers une alimentation sensée, transparente et régénératrice, la véritable opportunité de la biodynamie réside dans l'approfondissement de ces valeurs et de la croissance continue de communautés viables.

Merle Koomans, Pays-Bas

Fait partie de l'initiative Consumer Supported Shops (CSS), qui développe des modèles de commerce de détail gérés collectivement

Odin est une coopérative alimentaire aux Pays-Bas qui compte 40 magasins détenus collectivement. Tout le monde peut y adhérer – et assumer des responsabilités. Chaque euro que nous dépensons contribue à façonner notre monde et notre chaîne alimentaire. Environ 23 000 foyers font désormais partie d'Odin, dont le chiffre d'affaires annuel s'élève à environ 100 millions d'euros. C'est considérable – mais ce n'est pas suffisant. Notre objectif n'est pas le profit pour le profit, mais le changement. Nous avons aussi 75 ruches dans une trentaine de fermes biodynamiques – pas principalement pour le miel, mais pour la biodiversité. Les abeilles mettent en évidence ce qui est déséquilibré. Si une abeille meurt, tout le monde s'alarme ; si des gens tombent malades à cause des pesticides, souvent, personne ne dit rien.

Il y a aussi une ferme biodynamique qui fait partie d'Odin et qui se concentre sur la sélection de variétés stables. Nous cultivons des légumes et invitons les gens à comprendre pourquoi les semences non génétiquement modifiées sont importantes et d'où proviennent leurs aliments. Moi-même, je n'ai pas manifesté pendant

longtemps. Mais le monde change – et cela implique parfois de sortir de sa zone de confort. Je me suis donc engagée contre l'autorisation des plantes génétiquement modifiées et contre la réglementation insuffisante des pesticides aux Pays-Bas. Je trouve important que nous ne nous contentions pas de vendre des aliments et d'en parler, mais que nous agissions aussi lorsque quelque chose ne va pas. Ou, comme l'indiquent nos t-shirts : « Sois le changement que tu veux voir. »

Fabio Brescacin, Italie

Entrepreneur à l'origine de NaturaSì, il mène des campagnes nationales en faveur de prix équitables et transparents dans le secteur agricole

Il y a 40 ans, nous avons commencé avec une petite coopérative dans une petite ville près de Venise ; deux ans plus tard, nous avons fondé une ferme. Aujourd'hui, nous sommes situés dans la région très polluée du Prosecco – où nous avons créé une oasis de 25 hectares sans pollution. Inspirés par l'anthroposophie, nous poursuivons une mission claire : une agriculture saine, biodynamique. Mais cela ne peut réussir qu'avec une économie tout aussi saine. C'est pourquoi nous avons décidé, il y a 20 ans, d'utiliser la valeur créée par l'entreprise à des fins spirituelles et culturelles. Nous comptons désormais 350 magasins. La prise de conscience des consommateurs s'est accrue, les récoltes sont bonnes – et pourtant, de nombreuses fermes sont dans le rouge. Comment parvenir alors à des prix équitables ? L'année dernière, nous avons lancé la campagne « Prezzo Transparente » : des prix transparents pour soutenir l'agriculture. Cela a marqué un changement de mentalité, car les prix ont longtemps été considérés comme confidentiels. Pour nous, ils relèvent d'une décision commune. C'est pourquoi nous avons réuni autour d'une table des institutions, des représentants de l'agriculture et des organisations de consommateurs – non pas afin de fixer les prix, mais pour créer des repères. Aujourd'hui, c'est encore le « prix du marché » qui domine – souvent



Merle Koomans, Pays-Bas



Fabio Brescacin, Italie

“ L'être humain n'est pas seulement égoïste. Depuis des millénaires, une autre impulsion se développe : l'altruisme. ”



Tom Saat, Pays-Bas

un prix insuffisant. Nous avons besoin de nouveaux modes de financement, nous devons réorienter des fonds du grand circuit financier vers l'agriculture. De nombreux consommateurs et consommatrices y sont prêts. C'est pourquoi nous développons actuellement des projets pilotes pour des apports en fonds propres et des prêts tout au long de la chaîne de valeur. L'être humain n'est pas seulement égoïste. Depuis des millénaires, une autre impulsion se développe : l'altruisme. L'économie peut – comme l'a dit Rudolf Steiner – être une école d'altruisme. Notre tâche est de donner aux gens la possibilité de faire du bien.

Tom Saat, Pays-Bas

Cherche des moyens afin de positionner efficacement les produits biologiques et biodynamiques dans des supermarchés

Au début des années 1990, quand j'ai commencé mon activité d'agriculteur, les fermes biologiques et biodynamiques connaissaient une forte croissance. Comme environ 80 % des denrées alimentaires étaient vendues en supermarché, il était logique de s'engager dans cette voie – même s'il n'était pas facile de s'asseoir « autour d'une table » avec les grands distributeurs. Beaucoup de choses ont changé au cours des dix dernières années. Dans le cadre du « Green Deal », la

directive sur le reporting extra-financier oblige les grandes entreprises à publier leurs performances en matière de développement durable. Parallèlement, Greenpeace fait pression sur les supermarchés à travers l'Europe pour qu'ils proposent des produits plus sains. Aujourd'hui, de nombreuses entreprises disposent non seulement d'un service achats, mais aussi de leurs propres départements dédiés au développement durable. Cela ouvre de nouveaux espaces de dialogue : producteurs, transformateurs, départements de développement durable et d'achats se rencontrent de plus en plus d'égal à égal. Ce qui manque, ce sont les consommateurs. Beaucoup pensent pouvoir choisir librement au supermarché – mais cette liberté est limitée. L'emplacement et la présentation des produits influencent considérablement les ventes. Les directions des supermarchés participent ainsi indirectement aux décisions d'achat – et sont en quelque sorte « assises à la table ». Cette table devient plus ronde. J'y vois un tremplin vers une évolution qui n'est plus réversible. Si nous voulons rester pertinents en tant qu'agriculture biodynamique, nous devons poursuivre dans cette voie. De nombreux chemins mènent au but – l'essentiel est qu'ils soient fructueux pour tous. C'est pourquoi les supermarchés devraient, eux aussi, faire partie de la croissance du bio.

Des fermes qui enseignent l'avenir

Comment la pratique biodynamique façonne l'éducation et le leadership

Au Ruskin Mill Trust, un réseau d'écoles, de fermes et d'ateliers au Royaume-Uni, les enfants et les adolescents n'apprennent pas de manière abstraite, mais par l'expérience : ils font l'expérience des relations et de l'efficacité personnelle – avec les animaux, l'artisanat et la nature comme maîtres d'apprentissage. Le fondateur Aonghus Gordon a développé cette approche, que sa successeure Tara Gratton renouvelle aujourd'hui. Un aperçu de la manière dont des organisations vivantes se développent.

Au cœur du Ruskin Mill Trust se trouve l'organisme agricole biodynamique, à la fois lieu d'apprentissage et espace de vie. Ici, éducation ne rime pas avec abstraction, mais avec expérience. On apprend le calcul en comptant les œufs, la responsabilité en s'occupant des animaux, et les relations humaines dans les activités quotidiennes. La ferme devient ainsi un espace dans lequel le potentiel humain peut s'épanouir – un lieu d'apprentissage et de développement qui encourage l'autonomie et favorise, à long terme, l'émergence de communautés de travail et d'apprentissage.

Apprendre avec les animaux

Le rôle des animaux est particulièrement frappant. Ils sont des partenaires actifs dans les processus de développement. Une chèvre peut, pour la première fois, donner à un enfant blessé émotionnellement le sentiment de faire partie de quelque chose. Un âne accompagne les jeunes ayant subi des violences sur le chemin du retour vers la confiance. Les rapaces confrontent aux notions de pouvoir, de peur et de perception de soi. Ce qui émerge ici n'est pas une pédagogie de la nature romanticisée, mais un espace d'expérience consciemment conçu, dans lequel il est possible de se développer.

Genius Loci – le potentiel du lieu

La notion clé est celle du « Genius Loci » – l'esprit d'un lieu. Selon cette convic-

tion, chaque lieu recèle un potentiel qui lui est propre, qui peut être identifié et développé. À travers une observation précise, des échanges collectifs et des approches artistiques, on cherche à comprendre ce qu'est un lieu – et ce qu'il aspire à devenir. Les sept processus de vie selon Rudolf Steiner jouent ici un rôle central. Ils décrivent des qualités fondamentales telles que respiration, chaleur, alimentation ou croissance – non seulement dans la nature, mais aussi au sein des organisations. Car les institutions sont des organismes vivants. Si elles perdent le contact avec ces processus, elles se sclérosent. En redonnant vie à ces processus, les institutions peuvent se régénérer.

Égalité et hiérarchie

Cette vitalité se manifeste également dans la manière dont l'organisation est pensée. Aonghus Gordon décrit une tension entre deux formes fondamentales : le cercle et le triangle. Le cercle symbolise l'égalité, le dialogue et la prise de conscience commune. Le triangle symbolise la responsabilité, la prise de décision et une direction claire. Les deux sont nécessaires – et ce n'est que grâce à leur interaction qu'une structure solide peut voir le jour. Au quotidien, cela signifie qu'il existe des espaces sans hiérarchie, par exemple dans la réflexion pédagogique. Et il y a des moments où il faut assumer des responsabilités – par exemple dans les relations avec l'administration ou les partenaires financiers.



Aonghus Gordon est le fondateur et président exécutif du Ruskin Mill Trust. Inspiré par Rudolf Steiner, John Ruskin et William Morris, il a développé la « Practical Skills Therapeutic Education ». Dans le cadre des New Year Honours 2022, il a été nommé « Officier de l'Ordre de l'Empire britannique » pour ses services rendus.



Tara Gratton est PDG du Ruskin Mill Trust. Elle a débuté sa carrière professionnelle en 1992 en tant qu'enseignante en primaire, puis elle a dirigé différentes écoles et fédérations éducatives à partir de 2004. Elle dirige le Ruskin Mill Trust depuis septembre 2025.



Pourquoi de bonnes idées échouent

Une partie essentielle du travail d'Aonghus Gordon consiste à analyser les institutions qui ont échoué. Son diagnostic est clair : ce n'est pas l'idée qui fait problème, mais la perte du vivant. Lorsque les organisations se contentent d'administrer au lieu de créer, lorsque les processus se sclérosent et que les relations se perdent, le déclin commence. Les sept processus de vie ne sont alors plus mis en pratique – et c'est précisément là que commence la régénération.

Un exemple concret montre que cette approche fonctionne : dans une école du Ruskin Mill Trust, un taux de réussite de 94 % a été constaté dans la progression des élèves. Le facteur décisif ? Les enfants étaient heureux de venir – surtout pour s'occuper des animaux. Apprendre était le fruit des relations, et non de la contrainte.

De la pratique à la vision

Entre-temps, le Ruskin Mill Trust s'est développé pour former un réseau très étendu. Plusieurs institutions, entreprises agricoles, lieux de formation et

projets de recherche sont reliés entre eux par un fondement commun : les principes de la biodynamie. La vision va encore plus loin. Une université doit voir le jour, un lieu où la recherche en sciences spirituelles et l'expérience pratique se rejoignent au-delà des modèles scientifiques purement réductionnistes.

La transition en tant que nouveau départ

Avec le retrait progressif d'Aonghus Gordon, le Ruskin Mill Trust entre dans une phase critique de succession. Tara Gratton, PDG du Trust depuis 2025, prend les rênes avec pour objectif de rénover l'impulsion du fondateur plutôt que de l'imiter. Le concept de « succession consciente » de Tara Gratton fait de la succession un processus conscient de continuité, de renouveau et de responsabilité partagée. La biodynamie est à la base de cette démarche, même dans un environnement fortement réglementé qui reconnaît de plus en plus l'efficacité de cette approche intégrative. Il en résulte une prise de conscience simple mais profonde : la succession, c'est préserver ce qui est vivant.

La recherche, un processus collectif

Des chercheurs et chercheuses sortent des sentiers battus

La recherche ne commence pas en laboratoire, mais par une question. De plus en plus de gens la découvrent en tant que processus collectif – y compris dans la vie quotidienne. Une approche d’une nouvelle culture du savoir.

Tout ce que nous savons part d’une question. Cette pensée simple relie la science moderne à des traditions ancestrales. Bien avant l’apparition d’universités, les êtres humains menaient déjà des recherches et cherchaient à acquérir des connaissances – pas en dehors de leur quotidien, mais en plein cœur de celui-ci.

C’est dans cette tradition que s’inscrit encore aujourd’hui une forme de recherche qui ne se limite pas uniquement à la mesurabilité. Dans les sciences spirituelles anthroposophiques, la connaissance est comprise comme un chemin que l’être humain emprunte de sa propre volonté. Ici, rechercher signifie toucher la vie en profondeur et reconnaître des liens qui ne peuvent pas toujours être exprimés directement en chiffres.

Relier plutôt qu’isoler

Aujourd’hui, nous sommes confrontés au défi de revivifier cette attitude et de la relier à des questions sociétales concrètes. L’agriculture constitue à cet égard un domaine central. De plus en plus d’initiatives cherchent à associer des méthodes scientifiques à l’expérience pratique sur le terrain. Il en résulte une culture de recherche ouverte qui ne se limite pas au milieu universitaire, mais s’inscrit dans un échange entre la pratique agricole et la recherche. De nombreux chercheurs se sentent isolés, surtout lorsque leurs approches ne correspondent pas aux normes établies. L’agronome Julia Wright connaît bien cette expérience. Dans le cadre de son travail international, notamment au

Pérou, elle était souvent la seule à s’intéresser à la permaculture et à l’agriculture biologique. Ses points de vue étaient tournés en dérision, parfois même explicitement remis en question.

Il est donc d’autant plus important de regarder au-delà des frontières de sa propre discipline.

Car de nouveaux domaines de recherche voient le jour partout dans le monde, qui jettent précisément ces ponts : de l’ethnobotanique aux études sur la conscience, en passant par la neurobiologie végétale. La collaboration s’avère particulièrement fructueuse lorsque différents systèmes de connaissances sont délibérément mis en relation les uns avec les autres – par exemple dans le cadre d’une coopération avec les cultures autochtones ou d’une recherche participative. Ce qui montre bien : la recherche n’est pas un acte isolé. Elle vit de la résonance.

La crise comme chance de transformation

Dans le même temps, la pression s’intensifie. Les approches alternatives, telles que l’agriculture biodynamique, font l’objet de critiques de plus en plus vives. Le chercheur français Cyrille Rigolot témoigne d’attaques parfois virulentes contre ses recherches biodynamiques. Ce qui peut paraître pesant au premier abord attire toutefois l’attention, un potentiel qu’il convient de saisir. Cyrille Rigolot voit l’avenir dans un geste radical : le lâcher-prise. Les anciens modes de pensée, les structures figées et même les certitudes intérieures doivent être



Julia Wright est professeure associée au Centre d’agroécologie, de l’eau et de la résilience de l’université de Coventry, au Royaume-Uni.



Cyrille Rigolot est chercheur à l’Institut du Vivant des Communs – COF-SA-France.



Christopher Brock est coordinateur de recherche, membre du comité directeur du Forschungsring et membre du cercle des représentants de la Section d’agriculture.



David Martin est titulaire de la chaire de théorie médicale, de médecine intégrative et anthroposophique, ainsi que directeur de l’Institut de médecine intégrative (IfIM).



NOUVEAU : Réseau biodynamique

La plateforme « Biodynamic Network », dédiée au partage des connaissances et à la mise en réseau internationale, est désormais en ligne. Que ce soit pour des questions pratiques ou pour chercher des partenaires de recherche, vous trouverez ici ce que vous cherchez.

Pour rejoindre le réseau :



remis en question afin de faire place à quelque chose de nouveau. Une chose apparaît alors clairement : les grands défis de notre époque ne peuvent être résolus au sein de disciplines isolées. Si la spécialisation a permis d'énormes progrès, elle atteint toutefois ses limites lorsqu'il s'agit de systèmes complexes et vivants. Cela nécessite des approches transdisciplinaires – et la volonté de considérer les différences non pas comme un obstacle, mais comme une ressource.

Traduire entre pratique et science

À cet égard, la compréhension joue un rôle particulier. Comment peut-on expliquer des pratiques complexes ou inhabituelles de manière à ce qu'elles soient compréhensibles même pour des personnes extérieures ? C'est précisément là où intervient la recherche scientifique au sens classique du terme. Elle structure, analyse et rend visible ce qui, autrement, resterait difficile à saisir. Christopher Brock, coordinateur de recherche au Forschungsring Deutschland, décrit cette tâche comme une sorte de travail de traduction. En collaboration avec des professionnels de terrain, il élabore des questions de recherche qui répondent à la fois aux standards scientifiques et émanent de la pratique réelle.

Cela permet de garantir que les résultats ne soient pas seulement publiés, mais qu'ils puissent également être mis en application. La collaboration avec les apiculteurs en est un exemple. Ensemble, ils ont mené des recherches pour déterminer quels critères sont pertinents pour la qualité des produits apicoles. Il est rapidement apparu qu'il n'existe pas une seule définition. Des paramètres mesurables côtoient des perceptions holistiques. Ce n'est qu'à travers le dialogue qu'une image rendant justice à cette complexité se dessine.

Une recherche qui a un impact sur la vie

Le médecin David Martin démontre que la recherche peut avoir un impact direct sur la vie quotidienne. À partir de son travail avec les enfants, il s'est posé une question fondamentale : pourquoi certaines maladies sont-elles en augmentation depuis des décennies ? Sa réponse le conduit bien au-delà de la médecine, vers l'agriculture, l'environnement et nos modes de vie. Le savoir ne naît alors plus seulement dans les institutions, mais partout où les gens se penchent sérieusement sur le monde. Et c'est peut-être là que réside l'une des grandes opportunités de notre époque : que la recherche se rapproche à nouveau de la vie.

Communauté par volonté libre

Travailler ensemble dans la solidarité et la liberté

Entre fierté et solitude, courage et humilité, oscille le moi moderne – libre et pourtant à la recherche de véritables liens. Partant de l'idée de Rudolf Steiner sur l'âme de conscience, Ueli Hurter retrace une évolution : du vécu lié à la nature à la compréhension intellectuelle, jusqu'au moi autonome et fondé sur soi-même. Mais cette liberté récemment acquise a son prix : elle nous met au défi de ne plus considérer la communauté comme une évidence, mais comme un choix conscient. Quel impact cela a-t-il sur notre travail en commun ?

« You never farm alone » [tu ne cultives jamais seul.e] tel est le thème du Congrès d'agriculture de 2026. Pourtant, on se dit souvent, par courage, voire par excès de confiance : « Je peux très bien y arriver tout seul. » Mais une petite voix nous met en garde : « Non, la ferme biodynamique est un projet trop vaste et trop complexe. Tu ne peux pas y arriver seul, tu as besoin de partenaires. » L'humilité s'installe. La coopération par volonté libre oscille entre courage et humilité. Les deux sont nécessaires. Je parle ici de la communauté d'initiative, des personnes qui prennent en main un projet et le dirigent. Comment peuvent-elles coopérer ? Je puise mon expérience dans la ferme-école Demeter L'Aubier, où j'ai travaillé comme agriculteur pendant 30 ans, et mes 16 ans d'activité jusqu'à maintenant au Goetheanum.

Porter la communauté dans son cœur

D'après mon expérience, le véritable terrain de la coopération réside au cœur même d'une initiative. Lorsque les membres de ce noyau coopèrent par libre volonté, la communauté qui les entoure vibre avec eux. Et où la coopération est-elle mise à l'épreuve pour déterminer si la libre volonté s'épanouit ou non ? Cela se passe – aussi banal que cela puisse paraître – lors des réunions. Ces réunions, souvent stéréotypées, sont les organes du cœur permettant

d'orchestrer la libre volonté de tous. La libre volonté fait partie intégrante d'un être libre. Et un être libre est quelqu'un qui est capable de penser de manière indépendante. C'est là que réside l'origine de ce qu'on appelle la liberté personnelle. Je n'ai trouvé aucune autre source de liberté que cette pensée par soi-même. « Je pense, donc je suis », a dit René Descartes. Nous pouvons aussi dire : je laboure, donc je suis. En bref : je suis, parce que je suis. Le moi, un être fondé sur lui-même, n'a pas besoin d'emprunter au monde pour se fonder.

Dans ses allocutions à table, Martin Luther dit qu'il craint davantage son propre cœur que le pape et tous les cardinaux. Cela signifie : « Je porte le pape en moi. » La personnalité se trouve là au sommet d'elle-même. Cette individualisation est le moteur du développement social. Quelque chose de très profond s'exprime à travers cette individualisation. C'est dans notre nature même d'avoir cette autonomie et d'en être fiers.

Nous sommes des êtres sociaux, mais aussi solitaires

À cette fierté s'ajoute alors un sentiment subtil – un soupçon de solitude, d'isolement. Ainsi, nous oscillons entre le moi fier et le moi solitaire et abandonné, qui se pose la question : est-ce que j'ai encore un lien avec quoi que ce soit ou qui que ce soit ? Cette question sous-jacente provient de ce que Rudolf Steiner appelle l'âme de conscience.



Ueli Hurter Ueli Hurter est codirecteur de la Section d'agriculture depuis 2010 et membre du comité directeur de la Société anthroposophique universelle depuis 2020. Jusqu'en 2020, il était agriculteur biodynamique et faisait partie de la direction de L'Aubier, entreprise pionnière suisse certifiée Demeter, qui regroupe un domaine agricole, une fromagerie, un éco-hôtel, un magasin bio et un ensemble résidentiel.



“La liberté
de l’autre
est sacrée.”

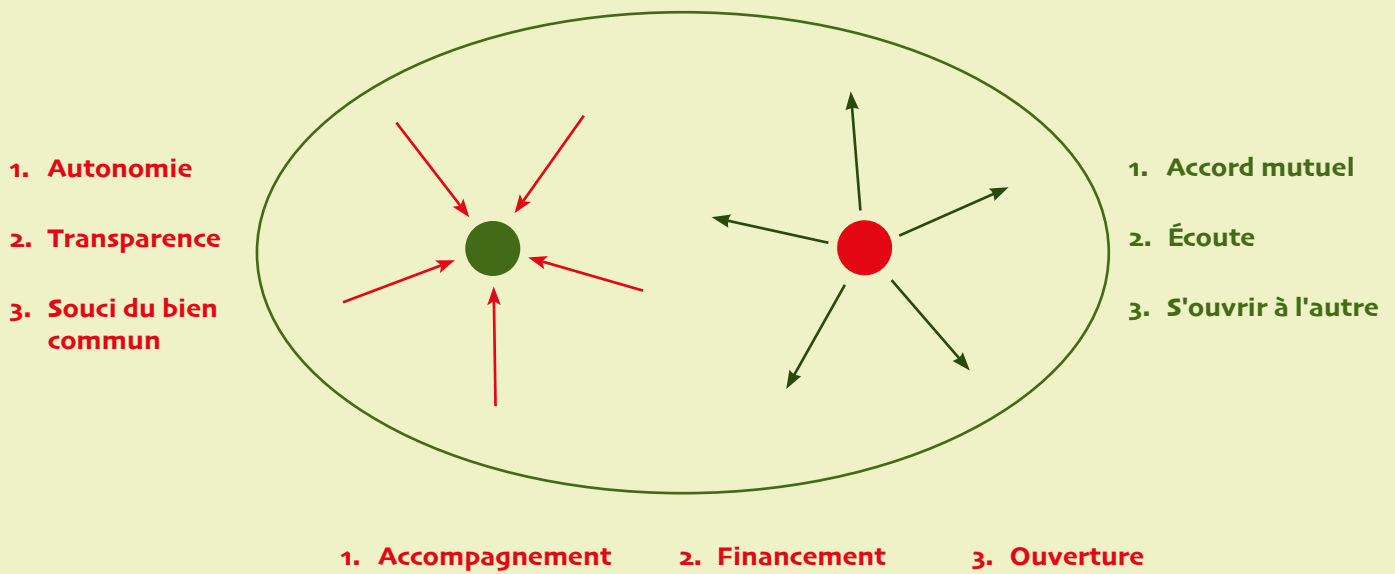
Il désigne par là le troisième stade de développement de l’âme, le plus récent, qui s’est formé depuis la Renaissance. Le premier stade, l’âme de sensation, désigne un paysage de l’âme qui résonne encore immédiatement avec la nature, avec la course du soleil, et qui est porté par un sentiment naturel d’appartenance à la nature. Au deuxième stade, l’âme de entendement ou âme du sentiment, ce n’est plus la sensation immédiate, mais l’entendement qui se confronte au monde et le saisit dans ses lois. Calculer la course du soleil et des planètes, imaginer un modèle des orbites planétaires, est l’expression de ce rapport de pensée au monde. Je peux comprendre que le soleil, dans sa course à travers le zodiaque, au sein de l’ensemble du ciel étoilé, soit un « ambassadeur » de tout le firmament.

Ce qui s’est produit extérieurement avec le tournant copernicien, à savoir placer le Soleil au centre, correspond, sur le plan intérieur de l’être humain, au pas vers l’âme de conscience. Le Soleil occupe désormais une place fixe au centre. Il est un centre, tout comme l’est le moi humain fondé sur lui-même. C’est parce que je peux fonder mon être dans

cette nouvelle constitution que je peux concevoir le Soleil comme un élément fixe sur le plan cosmologique. Je suis solaire – sur la Terre en mouvement. Le fait d’avoir en moi une part solaire tout en faisant partie de l’existence terrestre, en tant que soleil sur la Terre, constitue la constitution psychique que Rudolf Steiner appelle l’âme de conscience. Constitué ainsi, on n’est pas, par nature, un être social, mais un être autonome – et peut-être même un être solitaire.

La volonté libre, une nouvelle force sociale

C’est cette individualisation qui est la force motrice. Elle apporte la liberté, mais au prix de la perte du lien fraternel et sororal avec nos semblables. Ce que j’y gagne, cependant, c’est la volonté libre. Grâce à elle, je peux me décider à nouveau à coopérer avec les autres. Cette évolution de la culture de l’âme consciente comporte différentes étapes, telles qu’elles ont été formulées pour la première fois à la Renaissance par le docteur de l’Église Johannes Trithemius. Selon la tradition chrétienne, les sept archanges se succèdent dans le règne du temps pendant environ 350 ans chacun.



Rudolf Steiner suit cette idée et note que le passage de Gabriel à Michaël correspond au dernier tiers du 19ème siècle, l'époque à laquelle Steiner a vécu.

Steiner n'est pas seulement un témoin de ce changement d'époque, mais il a en quelque sorte fait ses classes auprès du nouvel esprit du temps, auprès de Michaël. Si, selon la tradition chrétienne, Gabriel représente la Lune, Michaël est l'archange du Soleil. À cela s'associe un élan vers la liberté. Placer à nouveau l'être humain libre au sein de la société et le mettre en relation avec la Terre et le monde spirituel fait partie des traits caractéristiques de cet archange. Rudolf Steiner a appelé cela l'anthroposophie en tant que science spirituelle – une science du moi. On pourrait aussi dire : une science du « je » (Ich). L'anthroposophie prend au sérieux la notion de moi et conçoit le moi comme le point d'aboutissement d'un long développement psychique et sociologique, tel qu'une graine. Le moi devient alors, en tant que graine, en tant que résultat d'un ancien cycle culturel, le point de départ d'un nouveau développement.

L'agriculture comme activité du « moi »

En juin 1924, ce courant aboutit au « Cours aux agriculteurs » de Rudolf Steiner. Il y affirme que nous, êtres humains, en tant

qu'êtres du « moi », sommes appelés à devenir le fondement de l'agriculture. Il reprend alors la notion la plus élevée issue de l'observation anthropologique de l'être humain pour en faire une notion agronomique. Ce n'est pas seulement une figure de style, mais cela signifie que l'individualité agricole peut être un être autonome, productif par lui-même. Il dit : « Le paysan est un méditant. » Nous pouvons et devons, je pense, comprendre cette description à la lumière de l'avenir : les agriculteurs et agricultrices biodynamiques deviennent les pionniers d'une gestion agricole fondée sur la recherche spirituelle personnelle.

Comment le cosmos reflète notre coopération

Dans la quatrième et la cinquième conférence du Cours aux agriculteurs, Steiner développe les préparations – de manière concise, percutante et pratique. Cette empreinte va maintenant se transformer en enveloppe. La nature est le fondement d'un travail co-créateur. L'émancipation se transforme en participation, notamment grâce aux préparations de compost. À partir de l'organisme agricole clos, les préparations appellent l'individualité à une ouverture cosmique. La phrase de Rudolf Steiner « Les hommes parlent aux étoiles » devient réalité. Je crois que Michaël se tient derrière lui afin de trans-





“ Nous oscillons entre le moi fier et le moi solitaire et abandonné. ”

former cet impact en une enveloppe et de décrire une agriculture durable, voire issue du futur. Il paraît évident qu’une agriculture ainsi renversée a également besoin de formes sociales correspondantes, qui ne soient pas seulement issues de formes sociales traditionnelles, mais qui viennent elles aussi du futur. À quoi pourrait ressembler une coopération issue de la libre volonté ? Nous ne voulons pas renoncer à la liberté personnelle et trouver un chemin pour passer d’une orientation sociale émancipatrice à une orientation participative. Le Soleil au centre du système planétaire : c’était révolutionnaire, mais Johannes Kepler est allé plus loin. À partir des données d’observation de Tycho Brahe, il a compris que le Soleil n’était pas du tout au centre. Il existe deux centres, ou plutôt deux foyers, autour desquels la Terre décrit une ellipse. Le Soleil se trouve dans l’un d’eux. Les orbites des planètes sont des ellipses dont la somme des distances par rapport aux deux foyers est toujours la même. Cette image cosmologique n’est-elle pas le modèle fondamental, l’archétype de la coopération par la libre volonté ? J’ai ma propre volonté et je me trouve dans l’un des centres. Et qui se trouve dans l’autre centre ? Qui m’aide à devenir celui ou celle que je souhaite être ? Qui est mon accompagnateur ou ma accompagnatrice de développement ?

Rencontres terrestres et cosmiques

Retour aux réunions : il existe deux types de rencontres. Nous sortons de notre autonomie pour accomplir des tâches spécifiques, nous faisons preuve de transparence et coordonnons nos activités, car nous voulons le bien commun : c’est la réunion de travail, la réunion terrestre. Elle a besoin d’un vis-à-vis, d’une rencontre complémentaire au cours de laquelle nous menons ensemble des recherches, élaborons un texte. Ici, c’est la qualité de l’écoute qui compte, non pas ce que l’autre a dit, mais ce qu’il a voulu dire – une écoute empathique. Cela conduit à une

troisième étape, que Steiner appelle l’éveil à l’âme et à l’esprit de l’autre. La décision commune est suivie de l’écoute, puis enfin de l’éveil à l’autre. Cela signifie « écouter au-delà », de sorte que de nouveaux horizons s’ouvrent. La rencontre terrestre, le cœur terrestre, a besoin d’une rencontre cosmique, ouverte, exploratoire. Bien sûr, les deux peuvent se combiner, et pourtant elles existent en tant que polarité. Lorsqu’une communauté est soumise au stress, il y a alors beaucoup de réunions « terrestres » – et les « cosmiques » tombent à l’eau. Autour de l’initiative se trouvent les nombreuses personnes qui l’accompagnent et la financent avec loyauté : le cercle. Il apporte des questions et des impulsions que le noyau ne voit peut-être pas suffisamment. C’est ainsi que se forme un double cœur composé d’êtres humains libres.

Apprendre à voir les choses sous un angle plus élevé

Nous voulons travailler ensemble malgré la liberté individuelle, mais nous voulons aussi travailler ensemble par libre choix. Il existe une loi immuable : la liberté de l’autre est sacrée. Les rencontres doivent être organisées de manière à ce que cela soit respecté.

L’éveil de la dimension de l’âme et de l’esprit de l’autre peut être un processus douloureux. Au fil des ans, je me suis fixé la règle suivante : si je ne parviens pas à résoudre le problème au niveau où je me heurte à l’autre, je dois « me hisser » au-dessus. Cela veut dire que si le problème se situe au niveau terrestre, il vaut la peine de se tourner vers le niveau cosmique. Là, quelque chose peut transparaître qui n’a pas sa source dans cette vie. Il y a même parfois des moments où cela devient fugitivement perceptible pour toute la communauté : des moments où vibrent les prémices d’une nouvelle forme de vie communautaire qui porte en elle l’avenir. La coopération librement consentie est capable de créer de telles possibilités.

Actualités de la Section d'agriculture

Biodynamic Network

Le « Réseau biodynamique » est lancé ! Cette nouvelle plateforme en ligne met en relation des personnes du monde entier afin de partager leurs expériences et de développer ensemble les connaissances de base en matière de biodynamie, même entre deux rencontres en personne.

Rejoignez-nous dès maintenant :



Agroécologie holistique et biodynamie

La nouvelle saison du podcast «Living Farms» est consacrée à l'interaction entre l'agroécologie holistique et l'agriculture biodynamique. À la suite de chaque épisode, des sessions en ligne invitent à approfondir ensemble les thèmes abordés et à mettre en relation les perspectives issues de différentes approches de culture durable. Les rencontres se déroulent sur la nouvelle plateforme «Biodynamic Network».

Inscrivez-vous dès maintenant :



Les bases de la biodynamie – un guide concis et approfondi

Our Nos brochures de synthèse offrent une introduction structurée à l'agriculture biodynamique. Classées par thème, vous y trouverez une sélection d'études scientifiques, de livres, de documents d'information et de liens complémentaires. Cette collection convient aussi bien à un apprentissage approfondi qu'à une utilisation en tant qu'ouvrage de référence pratique pour tous.

En savoir plus :



Études sur l'agriculture biodynamique expliquées de manière accessible

Plongez-vous dans une collection croissante d'études de recherche soigneusement sélectionnées sur l'agriculture biodynamique. Présentés de manière accessible, classés de façon rigoureuse et analysés d'un œil critique, ces résumés offrent un aperçu clair de l'état actuel de la recherche.

Lire maintenant :



Dynamic Nutrition Network

Les professionnels de cuisine, d'agriculture, médecine et nutrition sont cordialement invités à participer à des réunions régulières en ligne. L'accent est mis sur le partage d'informations, l'approfondissement des connaissances et le développement de nouvelles perspectives pour la mise en pratique. L'objectif est de créer un réseau international et de faire évoluer ensemble la compréhension de la « Dynamic Nutrition ».

En savoir plus et s'inscrire (en anglais) :



Réflexions sur des sujets d'actualité en matière d'alimentation

Que signifie aujourd'hui une alimentation saine – et comment peut-elle être en harmonie avec l'homme, l'animal et la Terre ?
Les articles de la section Santé abordent les questions nutritionnelles centrales de notre époque, les examinent sous différents angles et fournissent des pistes de réflexion fondées et pertinentes. Découvrez de nouveaux rapports et laissez-vous inspirer.

À lire dès maintenant :



Tous les événements actuels en un coup d'œil





Construisez avec nous une agriculture durable

Soutenez l'agriculture biodynamique

La Section d'agriculture du Goetheanum s'engage à l'échelle mondiale en faveur d'une culture agricole et alimentaire vivante, durable et respectueuse de l'être humain, aujourd'hui et pour les générations futures.

Ce que nous faisons :

- Nous créons des espaces d'inspiration, de rencontre et de partage, au sein d'un réseau international.
- Nous allions recherche et pratique pour développer des solutions concrètes et durables.
- Nous approfondissons et renouvelons la compréhension des fondements biodynamiques.
- Nous renforçons la coopération tout au long de la chaîne de valeur – des semences jusqu'aux consommatrices et consommateurs.



Pourquoi votre soutien est si important :

Les défis de notre époque sont mondiaux : le changement climatique, la baisse de la fertilité des sols et la responsabilité sociale exigent de nouvelles approches. L'agriculture biodynamique propose des solutions concrètes et efficaces que nous relayons et développons à l'échelle mondiale.

En tant qu'organisation indépendante, nous dépendons des dons afin de poursuivre ce travail à l'international.

Ce que votre don permet de réaliser :

- Congrès internationaux et réseaux vivants
- Projets de formation et de recherche dans le monde entier
- Impulsions pour le développement d'un système alimentaire durable
- Autonomie pour les domaines agricoles

Faites un don maintenant et faites partie du mouvement biodynamique mondial !

Virement international EUR-Konto

Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft,

Postfach, 4143 Dornach, Suisse

IBAN: CH54 8080 8001 1975 4658 2

Raiffeisenbank Dornach, 4143 Dornach, Suisse

SWIFT-BIC: RAIFCH22

Référence : «Donation Section pour l'agriculture 1150» avec si possible votre adresse complète.

Nous vous remercions sincèrement pour votre soutien !

Votre équipe de la Section d'agriculture





bingenheimer
saatgut



Samen tragen die Zukunft unserer Ernährung

Mit unseren Sorten halten wir die Kreisläufe lebendig

Wir bieten Saatgut von über 500 samenfesten, nachbaufähigen Sorten von Gemüse, Kräutern und Blumen aus unserem partnerschaftlichen Netzwerk. Lasst uns gemeinsam für die Vielfalt von Sorten aus biodynamischer und ökologischer Züchtung und deren Erhaltung eintreten – als Basis für einen eigenständigen Ökolandbau ohne Gentechnik und Patente.

www.bingenheimersaatgut.de



Die wichtigste Zutat

bist du.



voelkel.bio | DE-ÖKO-007

voelkel

Direktsaft-Komposition aus aromatischer Rote Bete und intensiv schmeckendem Ingwer in Demeter-Qualität. Von Natur aus reich an Kalium.*

*Kalium trägt zu einer normalen Muskelfunktion und zur Aufrechterhaltung eines normalen Blutdrucks bei. Eine abwechslungsreiche und gesunde Lebensweise sind wichtig für dein Wohlbefinden.

JEDEN
MONAT EINE
NEUE FOLGE

**Bio
Markt**

DAS
BIO-ORIGINAL
SEIT 1974.

**Irgendwas
mit Bio –
der BioMarkt
Podcast**

auf allen gängigen
Streamingplattformen
oder unter
biomarkt.de/podcast

**Gibt es den
romantischen
Bauernhof?**

75
Irgendwas mit
Bio

JETZT
REINHÖREN




**Das Standardwerk des biologisch-
dynamischen Landbaus**
vollständig überarbeitet und erweitert

RUDOLF STEINER
**Landwirtschaft-
licher Kurs**
*Geisteswissenschaftliche
Grundlagen zum Gedeihen
der Landwirtschaft*

Hrsg. H.-Chr. Zehnter,
in Zusammenarbeit mit
R. Isler, U. Hurter, M. von
Mackensen, A. Römer,
GA 327



10., korr. Auflage, 488 Seiten, mit
über 70 Abb., 10 farbige Wand-
tafelzeichnungen in separater
Druckbeilage, gebunden, € 68 /
CHF 68, ISBN 978-3-7274-3271-2



RUDOLF STEINER
VERLAG



OIKOPOLIS
Groupe
Luxemburg

**Kompetenz-
Zentrum**
für Biologischen
Landbau

Biologische &
biodynamische
Lebensmittel.
.....
Kooperativ angebaut,
verarbeitet und
gehandelt.

OIKOPOLIS.LU

Rudi Bind | Ueli Hurter

**Bio-
dynamisch!**

Geburtsstunde der biodynamischen
Landwirtschaft am Ausgangspunkt
der Ökobewegung

**100
JAHRE
BIODYNAMISCH**
1912-2012

Verlag am Goetheanum
ISBN: 978-3-7235-1726-0

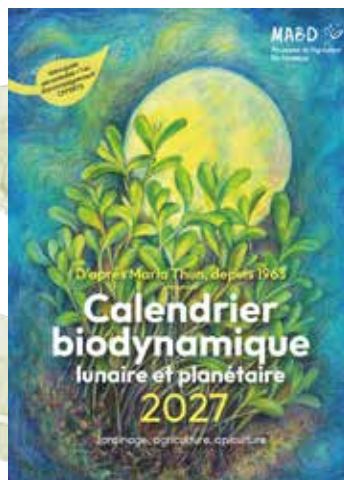
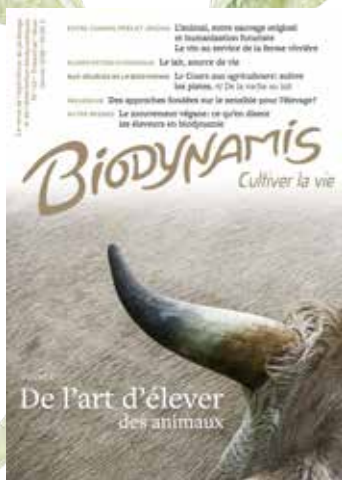
Rencontrez la nature

avec les formations et les éditions du MABD

La **formation** au MABD, c'est :

- des stages, des séminaires et des congrès sur tout le territoire ;
- ouverts à tous, professionnels ou particuliers ;
 - des thèmes variés : découverte de la biodynamie, approche sensible, botanique, astronomie, lecture et aménagement du paysage... et bien plus !

Les **éditions** du MABD vous proposent des livres techniques et pratiques sur les thèmes du jardinage et de l'agriculture, l'approche goethéenne de la nature, l'influence des rythmes cosmiques, et enfin la revue trimestrielle *Biodynamis*.



Formations | Livres techniques et pratiques | Calendrier biodynamique
Revue Biodynamis | Réseau d'associations locales | Conseils
Préparations biodynamiques | Produits pour le jardin et l'agriculture
www.bio-dynamie.org

MABD 
Mouvement de l'Agriculture
Bio-Dynamique

demeter

Louis Rivoire
Ferme Saint Blaise, France

EAT MORE
VITALITY



you will grow

www.you-will-grow.net
www.demeter.net

Supporters of the Agriculture Conference 2026

**BIODYNAMIC
FEDERATION** demeter



bingenheimer
saatgut



ecornaturasi
prodotti biologici e biodinamici



Stiftung Evidenz



La Section d'Agriculture du Goetheanum

Grâce aux personnes du mouvement biodynamique mondial, la Section est en contact avec des questions et des défis actuels. Nous les abordons dans des projets et créons des espaces qui servent de sources d'inspiration - pour tous ceux qui sont actifs dans le domaine de l'agriculture et de l'alimentation. Nous traitons des thèmes tels que l'économie associative, la nutrition, la santé intégrale, l'organisme de ferme, la résilience climatique, l'individualité agricole, la durabilité et le bien-être animal au sein de différents groupes et domaines spécialisés dans la formation, le conseil, la nutrition, la recherche et le développement durable.

Section d'Agriculture | Hügelpfad 59 | 4143 Dornach | +41 61 706 42 12
agriculture@goetheanum.ch | www.sektion.landwirtschaft.org/en/

S'abonner à la newsletter et recevoir le magazine

Vous souhaitez recevoir la dernière édition de notre magazine ? Nous vous envoyons l'édition en ligne début juin et début décembre avec notre newsletter. Si vous souhaitez recevoir une édition imprimée, n'hésitez pas à vous adresser à : sektion.landwirtschaft@goetheanum.ch



Pour s'inscrire à la newsletter :

Soutenez la Section par des dons

En faisant un don, vous soutenez notre travail pour un développement sain de l'homme et de la terre. En tant que partie de la Société anthroposophique, la Section d'Agriculture est exonérée d'impôts en Suisse. Dans certains pays, vous pouvez déduire votre don de votre revenu net lors de votre déclaration d'impôts.

FAIRE UN DON MAINTENANT :

Compte bancaire EUR

Allgemeine Anthroposophische Gesellschaft,
Postfach, 4143 Dornach, Schweiz
IBAN: CH71 8080 8001 0200 5131 1
Raiffeisenbank Dornach, 4143 Dornach, Schweiz
SWIFT-BIC: RAIFCH22
Merci d'ajouter : "Don Section d'Agriculture 1150"
et si possible votre adresse complète



Mentions légales

Le magazine de la Section d'Agriculture paraît deux fois par an en ligne et en version imprimée, au début des mois de juin et décembre, en allemand et en anglais. Il est gratuit et informe sur nos activités ainsi que sur les développements actuels du mouvement biodynamique mondial.

Éditeur : Section d'Agriculture au Goetheanum, Dornach, Suisse

Rédaction : Anna Storchenegger, Ueli Hurter, Claudia Bosshardt

Traduction française : Rudolf Tille

Textes : Wolfgang Held: p. 12-15, 20-23; Anna Storchenegger: p. 4-7, 10-11, 16-17, 18-19

Portraits photos: Xue Li: p. 3, 8, 15, 18, 20; Krumhuk Farm: p. 4; Ruskin Mill: p. 16; Vilicus Farms: p. 4

Autre images : Lin Bautze: p. 25 (en haut); Xue Li: p. 21, 22, 23, 25 (deux images du bas); Eduardo Rincón: p. 8; Richard Swann: p. 19

Krumhuk Farm: p. 4, 7; Naturasi: p. 8; Odin: p. 15; Ruskin Mill: p. 17; Vilicus Farms: p. 6, 7

En couverture : Eduardo Rincón

Save the Date: oeuvre d'Esther Gerster

Graphisme: Johannes Onneken, Atelier Doppelpunkt, Münchenstein

Impression : Bonifatius GmbH, Paderborn

Papier : papier recyclé, certificat environnemental « Blauer Engel ».

Copyright: Société anthroposophique universelle, Dornach, Suisse

CERCLE DES AMIS DE LA SECTION DE L'AGRICULTURE

Le Cercle des amis s'entend comme une communauté engagée qui soutient le travail de la Section de l'agriculture au niveau des idées, sur le plan pratique et financier. Notre objectif principal est de soutenir la Section, en particulier dans ses travaux de recherche ainsi que dans le développement et la mise en œuvre de ses propres projets.

Nous cherchons des personnes pour qui cet engagement est véritablement une affaire de cœur. Si vous vous sentez concerné(e), nous nous réjouissons de vous accueillir au sein du Cercle des amis : www.freundeskreis-landwirtschaft.ch
N'hésitez pas à nous envoyer un e-mail à

info@freundeskreis-landwirtschaft.ch

Les progrès de la recherche sur le microbiome ont, ces dernières années, changé la vision scientifique de la vie. Lorsque l'on observe un organisme agricole biodynamique sous l'angle du microbiome, une nouvelle compréhension de l'intelligence de la vie peut en naître et ouvrir une nouvelle approche de l'exploration de la vie éthérique.

Plus notre compréhension des relations entre les êtres vivants s'affine, plus il apparaît clairement que l'activité agricole ne peut reposer uniquement sur le savoir et la technique. La richesse biodynamique des capacités à interagir avec le vivant – de la perception au travail avec les rythmes, en passant par le développement de l'intuition – s'avère essentielle.

Lors du Congrès d'agriculture 2027, nous souhaitons, à la lumière des recherches sur le microbiome, nous pencher sur la question suivante : avec quelles forces intelligentes du vivant entrons-nous en relation dans notre travail de la terre, comment les percevons-nous et comment travailler avec elles de manière pratique dans l'agriculture ?



Save
the
Date

Travailler avec l'intelligence de la vie

Congrès d'agriculture
du 3 au 6 février 2027